



WCCM

FRANCE

Bulletin trimestriel de la Communauté mondiale pour la méditation chrétienne

Éditorial

Chères amies, chers amis,

Chaque année, lorsque Noël approche, il me semble qu'il nous réoriente.

Il est question de l'orientation profonde de notre vie !

Il me semble que ces mots peuvent tout aussi bien inspirer notre communauté Wccm-France : *« Noël c'est un choix : accepter, ou non, le Christ dans la vie de notre communauté, laisser naître continuellement le Christ en son cœur. Ce n'est pas une jolie histoire, c'est la décision et l'orientation profonde de*

invite à comprendre comment la beauté peut sauver le monde et, partant, comment la méditation chrétienne apporte sa contribution singulière au mouvement environnemental. « Ce que nous apportons (...) c'est une clarté, enracinée dans la terre, sur le but de l'existence humaine et sur la foi dans le pouvoir de guérison de la transcendance. »

L'article sur le séminaire John Main en ligne nous rappelle son thème : « Une communauté d'amour-Célébrer les trente ans de la fondation de la WCCM ». Le 4 septembre 2021, des méditants du monde entier se sont réunis : ce fut un moment de partage du silence, d'enseignements, de souvenirs, mais aussi d'art et d'inspiration. L'exposé du père Laurence sur « la WCCM et le nouveau christianisme » fut suivi d'une série de courts exposés par douze méditants sur différents aspects de la Communauté et leurs expériences en son sein.

Vous retrouverez également des témoignages de plusieurs personnes qui ont participé aux divers événements en France et « en présentiel » avec le bonheur des retrouvailles « en vrai ». Nous avons eu la joie d'accueillir frère John Martin Sahajananda pour nos rencontres nationales et aussi pour des événements régionaux ; c'est une amitié de longue date qui continue à se vivre...

Découvrez enfin le parcours spirituel et écologique proposé par notre communauté française : **« Nouvelle Terre : transition intérieure et transition écologique »**.

Bonne lecture !

Et, du fond du cœur : Joyeux Noël à chacune, à chacun.

MARIE PALARD

Membre de l'équipe de coordination nationale



Une photo prise sur le chemin d'Assises : cheminer, s'orienter, se réorienter...

Les mots suivants, extraits d'une prédication de la pasteur Delphine Collaud, le disent mieux que moi : *« Noël, c'est un choix : accepter, ou non, le Christ en nos vies, laisser naître continuellement le Christ en nos cœurs. Ce n'est pas une jolie histoire, c'est la décision de notre vie, son orientation profonde. Puissions-nous nous laisser habiter par l'amour divin venu nous réconcilier et nous transformer. »*

la vie de Wccm - France. Puisse-t-elle se laisser habiter par l'amour divin venu la réconcilier et la transformer. »

Cet esprit de l'Avent se retrouve comme un fil rouge dans ce numéro. Ainsi, nous pouvons lire ses différents articles comme autant de bribes de réponses à cette question : Quel genre de communauté sommes-nous devenus au cours des 30 dernières années ?

La lettre de Laurence Freeman nous

Chers amis

La lettre de Laurence Freeman, O.S.B.

À l'âge de huit ans, j'étais déjà à l'aise dans le métro de Londres. En grandissant, je me suis toujours senti en confiance pour explorer les jungles de béton des nouvelles villes que je visitais et je me sentais chez moi dans le flux rapide et impersonnel de la vie urbaine. Les parcs étaient des endroits formidables pour jouer et pique-niquer, mais je ne pouvais pas nommer la plupart des choses qui y poussaient, aussi belles soient-elles. J'aimais cependant les roses trémières qui pouvaient atteindre trois mètres de haut sur les chantiers, les trottoirs et les jardins. Enfant, elles me semblaient belles et excentriques, avec leurs longues tiges et leurs grandes fleurs écarlates, roses, blanches ou pourpres. On m'avait dit qu'elles étaient

Cependant, lorsque je me rendais à la campagne, j'avais l'impression d'entrer dans un nouveau monde dont je comprenais à peine la langue. Si je me trouvais en compagnie d'une personne capable de lire les odeurs et les couleurs de la flore et de la faune, je me rendais compte de l'ampleur des lacunes de mon éducation, tout en ayant le sentiment que j'appartenais vraiment à ce monde, d'une manière ou d'une autre.

En ce beau matin de septembre, après la méditation, j'ai fait le tour du lac de Bonnevaux, dans cet automne du cycle de la vie. La pandémie m'a ancré ici ces deux dernières années et m'a donné l'occasion d'en apprendre davantage sur les merveilles extraordinaires du monde naturel qui nous entoure en

dont la nature nous rassure en nous disant que l'hiver qui arrive sera une nuit sombre de sommeil mais pas une extinction de la vie. Comme l'amour qui apparaît au moment où l'on s'y attend le moins ou la libération de la créativité après une dépression, ces fleurs sont une preuve d'espoir par leur simple beauté et par leur seule présence.

*

Dans le roman *L'Idiot* de Dostoïevski, le prince Mychkine dit : « Je crois que le monde sera sauvé par la beauté ». En Mychkine, Dostoïevski a voulu créer un personnage, un « homme vraiment beau », christique dans sa pureté. Issu d'une famille noble, il est étranger à son monde social, souvent ridiculisé pour sa naïveté et ses erreurs, mais il ne s'en offusque jamais et se joint au contraire à ceux qui se moquent de lui.

L'écrivain du XX^e siècle qu'est Alexandre Soljenitsyne contesta la déclaration du prince Mychkine en demandant « quand la beauté a-t-elle jamais sauvé quelque chose » dans ce monde sanguinaire et corrompu ? Cependant, en y réfléchissant davantage, il perçut sa vérité lumineuse cachée, non pas comme une platitude mais comme une prophétie. Il l'identifiait uniquement à la beauté de l'art. En notre siècle, alors que nous voyons l'imminence de l'effondrement écologique prévu depuis longtemps et longtemps nié, avons-nous besoin de croire le prince Mychkine pour trouver la beauté non seulement dans l'art, mais dans sa source, la nature elle-même ? Et, si c'est le cas, comment réveiller ce frisson d'enfant devant la beauté merveilleuse et surprenante du monde ? Nous ne sauverons le monde que si nous l'aimons. Nous ne pouvons nous empêcher d'aimer ce que nous trouvons beau.

*



Les cyclamens à Bonnevaux

bisannuelles, mais je n'étais pas assez observateur de la nature pour le vérifier ; il y avait en ville toujours tant de choses à faire et à découvrir. Dans le jardin de notre maison, j'entrepris un projet mégalomane enfantin pour restaurer un étang qui avait été rempli de terre et où une petite forêt de plantes avait pris racine. Le premier grand impact de la nature sur moi fut ma tentative de déforestation, mais j'étais ravi de constater tant de diversité et d'activité présentes dans un espace aussi restreint.

permanence mais que nous ignorons souvent. Alors que les arbres changent de couleur, que les jours raccourcissent et que les nuits sont plus froides, une profusion de cyclamens recouvre les bois et les sentiers, semaine après semaine. Cette jolie fleur aux délicats pétales retournés, roses, blancs et violet-clair, semble étrangement hors saison, tout simplement parce qu'elle a l'air si printannière. On m'a dit que différentes variétés peuvent apparaître à chaque mois. Maintenant, elles semblent être la façon

Toute guérison implique une guérison de soi. La guérison actuelle de l'humanité nous conduira, nous l'espérons, à une nouvelle étape de notre évolution : la première étape consiste à se demander ce qui a si mal tourné. Les êtres humains ont toujours été violents et égocentriques, courant avidement après une satisfaction à court terme. Pourtant, avec les pouvoirs déchaînés de la nature que la science a découverts et la technologie mis en œuvre, notre folie habituelle est devenue catastrophiquement démesurée. La mésestime de soi qui a toujours caractérisé les interactions sociales de l'homo sapiens et que nous observons dans la psyché individuelle est maintenant hors de contrôle. Les camps de la mort et les champs de bataille du dernier siècle de l'histoire, le plus sanglant, révèlent le même virus que la pollution et la destruction des écosystèmes de la planète. Le divorce entre l'écologie intérieure et l'écologie extérieure nous met en guerre avec toutes les autres espèces. Avec toutes nos avancées médicales, économiques et scientifiques stupéfiantes, pourquoi sommes-nous devenus si dysfonctionnels, si fous ?

La sagesse universelle voit le monde comme une « grande chaîne de l'être », mais l'humanité en est devenue le maillon le plus faible. Le « sens » signifie une connexion consciente, le fait d'être relié. Et donc, si la chaîne se brise, le sens est perdu. La simple question « Quel est le but de la vie humaine ? » a reçu une multitude de réponses enrichissantes ; mais aujourd'hui, avec le sentiment croissant de déconnexion, une grande partie de l'humanité, en particulier les plus riches, vit avec le spectre de l'absence de sens. Les différentes réponses et descriptions tissées par les traditions spirituelles semblent alors être des cordes qui se balancent, déconnectées, échouant à la recherche d'un but. Cette confusion endémique et cette rupture avec la transmission vivante de la sagesse deviennent une épidémie ; le local devient global. Cela conduit à une dévalorisation de l'humain, à une réduction déshumanisante de nous-

mêmes à un niveau inférieur à celui de l'intelligence artificielle, ou à un fil d'ADN que nous pouvons bricoler pour recréer notre espèce. Déshumaniser l'humain, c'est le brutaliser. Dans un état de conscience aussi agité et chaotique, on ne peut guère s'attendre à ce que nous percevions la beauté du monde naturel.

Nous devons donc, dans un deuxième temps, nous réparer nous-mêmes, reconnecter les maillons de la chaîne brisée de l'être : voir la beauté même de la nature humaine. « L'homme doit d'abord être restauré à lui-même, faisant de lui-même un tremplin pour s'élever vers Dieu », écrivait saint Augustin,



Les terres de Bonnevaux accueillent une riche diversité d'espèces

inspirant à John Main de voir comment la restauration de la pratique de la méditation pourrait se diffuser dans le monde contemporain. Avec son génie de la simplicité, il disait que le fait de commencer par « se mettre en contact avec soi-même » déclenche la guérison de l'ensemble.

*

Le Bouddha instruisait un jour un élève en lui posant la question suivante : « Si la lumière du soleil entre dans une pièce par une fenêtre orientée à l'est, où tombe le rayon de lumière ? » « Sur le mur ouest », répondit l'élève. « Et s'il n'y a pas de mur ouest ? » « Sur le sol ». « S'il n'y a pas de sol ? » « Sur l'eau » « Et

s'il n'y a pas d'eau ? » « Alors, je suppose qu'il ne se posera pas », répondit l'élève. « Exactement », dit le Bouddha.

Réparer la chaîne de l'être, se reconnecter à la beauté de la nature humaine, voir la beauté qui nous sauve, est un processus unique, simple et unifié. Il ne s'agit pas d'analyser ou de trouver des solutions, mais de voir. La contemplation est la simple vision et le plaisir de la vérité. Elle libère le faisceau de lumière de la conscience. Elle est essentiellement joyeuse. Nous apprécions la vérité même si elle est douloureuse.

Lorsque la conscience est obscurcie par une violente agitation d'opinions et de jugements contradictoires, on perd

cette vision de la beauté et sa joie. La contemplation de la nature ne peut alors nous relier à la contemplation de la source de la conscience et du fondement de l'être. Nous nous épuisons à tenter de résoudre la masse toujours plus grande des problèmes. Lorsqu'ils semblent insolubles, nous perdons espoir. Le rayon de soleil qui ne se pose nulle part décrit la contemplation elle-même : l'attention portée au néant de toute chose, au vide et à la première des béatitudes, la pauvreté d'esprit. En revanche, lorsque le cœur est libéré de l'attachement, de la possessivité et de la fixation obsessionnelle, la conscience s'élargit et s'élève comme l'univers en expansion.

Voici un exemple de la façon dont se révèle l'illusion du scientisme matéria-

liste qui sous-tend notre destruction de l'environnement, rejeté par la science elle-même – une véritable science qui est en soi une forme de contemplation : si l'univers est en expansion, dans quoi s'étend-il ? Les réponses des physiciens à cette question ressemblent aux paroles des mystiques. L'univers n'est pas en expansion « dans » quoi que ce soit et n'a pas besoin d'espace « extérieur » pour s'étendre. C'est une question

des traditions religieuses et la science, et a brisé le lien entre celle-ci et les institutions de la société. Aujourd'hui, pour enseigner une pratique spirituelle, par exemple dans le monde des affaires, de l'éducation ou de la médecine, il est généralement nécessaire de la justifier par une preuve réductionniste de ses avantages pour la santé et la société. La pleine signification – le lien qui unit la méditation à l'ensemble de la vie

qu'on peut concevoir ». Le Bouddha dit qu'il est impossible d'atteindre le bout du monde en marchant, mais que si vous n'y arrivez pas, vous n'atteindrez pas la fin de la souffrance. La paix implique d'entrer dans un paradoxe, un mystère.

La COP26 s'est déroulée dans un climat mondial apocalyptique. Pour beaucoup, l'apocalypse signifie uniquement la fin des choses. Mais l'apocalypse signifie aussi « révélation ».



Bonnevaux, l'Abbaye

d'échelle. L'expansion de l'univers n'est pas mesurable comme la croissance et la décroissance de la vie quotidienne. Il n'y a pas d'« extérieur » pour observer l'expansion de l'univers. Cela vous rappelle quelque chose ?

J'aimerais pouvoir le comprendre. J'aimerais aussi pouvoir comprendre comment la méditation élargit, guérit et intègre la conscience et me fait savoir que j'appartiens au tout. Nous pouvons cependant le comprendre de l'intérieur, en comprenant que nous sommes compris. Au sommet de la chaîne de la conscience, il n'y a pas d'intérieur et d'extérieur, pas de distance entre Dieu et nous. Ici et là, « Dieu sera tout en tous » (1 Co 15,28).

Comment cela peut-il sauver le monde ?

D'abord, en nous libérant de l'emprise du scientisme matérialiste. La science est par essence une pratique contemplative. Le matérialisme est une variante moderne de la vraie science qui a provoqué un divorce entre la sagesse

humaine – est officiellement ignorée bien que, bien sûr, elle se manifeste dans l'expérience personnelle de ceux qui apprennent à méditer.

Cela nous sauve en nous ramenant, malgré toutes les preuves du contraire, à la connaissance de la beauté et de la bonté intrinsèques de la nature humaine. C'est à partir de là que nous voyons à nouveau la beauté des roses trémières et des cyclamens, des arbres, des petites bêtes et des girafes.

La beauté est la manifestation du tout dans chaque partie. Il suffit que l'œil de celui qui regarde soit purifié pour retrouver cette vision de Dieu qui est « tout en tous ». Nous voyons alors que la création est toujours nouvelle.

Le rayon lumineux de la parabole du Bouddha n'atterrit nulle part. Cela signifie qu'il n'est pas absorbé par un concept ou une image. Il n'est pas trompé et piégé par les attachements douloureux de l'ego individuel. Là où est l'esprit, là est la liberté : le résultat, comme le décrit saint Paul, est une « paix qui dépasse tout ce

La fin des souffrances de notre époque n'implique pas qu'il n'y aura plus de souffrance dans la vie des hommes – une idée imaginaire alimentée par les illusions du consumérisme. Cela signifie que nous arriverons là où nous pourrions voir le but de la souffrance. La souffrance et la mort en tant que parties de la vie pourront alors être intégrées dans une santé profonde. Le « monde », tel que le voient les écritures chrétiennes, n'est pas la planète, le cosmos ou toutes les choses insensées et corrompues de la société. Il s'agit du monde que nous construisons et projetons dans notre esprit. La fin de l'apartheid en Afrique du Sud, du nazisme ou du communisme soviétique, fut la fin d'un monde pour ceux qui s'y étaient investis.

Chaque fois que nous méditons, nous laissons le faisceau lumineux de la conscience se détacher des pensées et des sentiments afin qu'elle puisse nous ramener à sa source. On peut décrire cela comme une mort à soi-même, la « cessation de la conscience », la transfiguration. C'est la fin de la tyrannie de la conscience divisée et donc aussi, du monde dualiste, polarisé, intolérant et brutal qu'elle construit. Ces dernières semaines, avec le retour des talibans, l'Afghanistan nous rappelle ce qu'apprend tout méditant. Nous ne devons pas devenir complaisants ou nous reposer uniquement sur des soutiens extérieurs, car les anciens schémas que nous pensions révolus peuvent revenir de manière inattendue. Le rayon de lumière libéré peut à nouveau se trouver piégé. « Restez éveillés en tout temps. » (Lc 21,36)

*

Que se passe-t-il lorsque prend fin notre monde construit mentalement et émotionnellement ? Le royaume. Lorsque le règne de la conscience divisée se dissout et qu'on perçoit le règne de Dieu, le cosmos devient présent, rayonnant dans sa belle plénitude. La personne contemplative le voit avec l'œil du cœur, même si l'influence de l'ancien monde perdure, avec ses problèmes qui réclament sans fin notre attention. Jésus a dit qu'il avait « vaincu le monde ».

Le monde peut être vaincu, mais pas en créant une réalité imaginaire « purement spirituelle », comme tentent de le faire les religions séparées de leur sagesse contemplative. La méditation nous éveille au royaume tout en nous gardant reliés aux dures réalités du monde – les injustices, la violence et l'ignorance. Si le contemplatif était incapable de continuer à s'y engager, sa méditation serait elle-même une illusion.

*

Comment alors sauver le monde de la domination de l'esprit divisé ? Comment libérer l'expérience de la beauté pour guérir et renouveler l'humanité ?

Le Bouddha a connu son apogée sous l'arbre de la Bodhi, lorsqu'il fut illuminé. Les forces obscures du désir et de l'illusion l'attaquèrent comme elles tentèrent Jésus au désert. Les écrits bouddhistes disent que les flèches des forces obscures lancées contre lui se transformèrent en de magnifiques fleurs qui tombèrent au sol lorsqu'il vit au travers de leur illusion. Il pénétra à travers les niveaux de conscience et relia la grande chaîne de l'être. Il toucha la terre de sa main et la déesse mère vint confirmer son exploit. Jésus aussi vit au travers des séductions du tentateur.

Pour Jésus, le point culminant fut atteint sur la Croix, dans un moment hors du temps que nous ne pouvons séparer de la Résurrection. Mais sur la Croix, plantée en terre comme un arbre, il libéra la puissance de la compassion envers ses ennemis, non pas en disant « Je vous pardonne », mais en les reliant au fondement même de l'être : « Père,

pardonne-leur parce qu'ils sont piégés, trompés dans leur ignorance et ne savent pas ce qu'ils font ». Leur péché – notre péché en polluant la Terre – est aussi de l'ignorance. Il n'existe pas, sauf en tant qu'absence et à travers ses effets. Ces effets sont terribles, mais ils sont guéris par l'expansion de la conscience. Mère Julienne de Norwich parvint à cette compréhension en voyant le but de sa souffrance : « Je n'ai pas vu le péché parce que je crois qu'il n'a aucune substance et aucune existence réelle. On ne peut le connaître que par la douleur qu'il cause. Cette douleur existe, à mon avis, mais seulement pour un temps limité. Elle nous purifie, nous donne la connaissance de nous-même et nous fait implorer la pitié. »

*



Un crapaud sur le lac de Bonnevaux

Depuis ses débuts, l'humanité a douloureusement appris à vivre dans le monde. Nous devons apprendre mieux. Il n'y a pas de solution miracle, mais il y a quelque chose qui rassemble les différentes approches de la crise que nous traversons, chacune à son propre niveau de conscience. Si seulement la méditation était une pilule magique, un cours de six semaines ou une puce que l'on puisse implanter ! Mais si cela fonctionnait, nous ne serions ni humains ni des images de Dieu. En tant que contemplatifs, nous devons faire ce que nous pouvons et ce à quoi nous sommes appelés. La méditation soutiendra et

clarifiera toute action désintéressée. Pourtant, nous devons encore nous demander ce qu'apporte la méditation – la méditation que je pratique dans la communauté qu'elle crée. L'une des qualités de l'esprit contemplatif est qu'il supporte mieux l'incertitude que l'esprit divisé.

Nous ne savons pas grand-chose. L'apocalypse sera-t-elle une destruction ou une révélation ? Si les dirigeants mondiaux nous font défaut et que tout s'écroule, ceux qui resteront seront-ils prêts à reconstruire ? Chaque tradition de sagesse donne de l'espoir à un monde qui vit dans la peur. Pour le petit groupe des disciples du Christ, c'est l'espoir de la résurrection. Notre crise actuelle est plus qu'un ensemble de gros problèmes. C'est une nuit noire de l'âme humaine que nous traversons, et les nuits noires nous conduisent à la mort.

Avec beaucoup d'amour,

Lauren

Environnement

La COP26, source d'inspiration pour la WCCM

La Conférence des Nations Unies sur le changement climatique (COP26) qui a eu lieu à Glasgow à la fin du mois d'octobre a inspiré un riche programme de réflexion et d'activités au sein de la WCCM dans le monde entier.

À cette occasion, tous les groupes de méditation en ligne et en présentiel dans le monde ont été invités à méditer pour la Terre.

Une invitation pour les jeunes méditants

Comment développer le juste état d'esprit et de cœur pour faire face à l'urgence de notre planète et comment la méditation peut-elle nous y aider ? La meilleure façon de se



préparer à la méditation est de faire de petits actes de bonté. Quels sont les petits actes de bonté que chacun de nous peut accomplir pour notre maison commune ? Et si on méditait ensemble ?

C'est à partir de ces questions que Taynā Malaspina (directrice de la méditation avec les jeunes adultes de la WCCM) et

Cristiana Coimbra (méditante brésilienne) ont invité les jeunes du monde entier à participer à quatre sessions de réflexion sur la COP26, le nouveau cours en ligne *Contempler la Terre*, l'encyclique *Laudato Si* du pape François et le documentaire *Albatross*.

Ma Eliza Reyes, des Philippines, qui a participé à la première de ces sessions, a déclaré : « La pratique de la méditation peut nous amener à faire des choix plus réfléchis en matière de vie durable et de protection de l'environnement. »

Vous pouvez trouver les enregistrements des sessions (en anglais) sur : <http://tiny.cc/wccmenvz1>

La communauté française propose un parcours spirituel et écologique en groupes « NOUVELLE TERRE : transition intérieure et transition écologique »

« Tous, nous pouvons collaborer comme instruments de Dieu pour la sauvegarde de la création, chacun selon sa culture, son expérience, ses initiatives et ses capacités. »
(Paragraphe 14 de l'encyclique *Laudato Si* de 2015)



La communauté française, inspirée par l'encyclique *Laudato Si* propose un parcours spirituel et écologique en groupes : « **NOUVELLE TERRE : transition intérieure et transition écologique** ».

Ce parcours est une invitation à méditer et dialoguer dans la bienveillance sur la façon dont nous construisons l'avenir de la planète. Il repose sur de petits groupes de partage fraternels qui ont pour vocation d'être des lieux de ressourcement et de soutien pour le chemin de transition intérieure et de transition

écologique que chacun d'entre nous est appelé à accomplir. Chaque rencontre donne lieu à un temps de méditation puis de partage entre participants sur l'une des thématiques proposées afin de nous ouvrir sur un approfondissement spirituel de l'enjeu écologique (conversion écologique, écospiritualité...).

Ce parcours a été initié lors de la conférence de Michel Maxime Egger du 4/11/2021 – vous pouvez retrouver cette conférence sur la page : wccm.fr/meditation-ecologie/nouvelle-terre/ de notre

site web. Chacune, chacun est invité à participer ou à créer un groupe : toutes les indications sont elles aussi disponibles sur cette page ; c'est simple et à la portée de toutes et tous, il suffit de se lancer ! Vous pouvez aussi trouver les coordonnées des groupes de partage (en ligne ou en présentiel) selon les groupes créés.

Un groupe s'est déjà constitué sur Poitiers avec succès. Le groupe de méditation de Besançon s'est lui aussi réuni une première fois dans le cadre du parcours « **Nouvelle Terre** ». Dix personnes qui se sont ainsi penchées sur le thème de la gratitude en partant des fiches proposées sur le site. Les temps d'échange ont permis à chacun de s'exprimer librement et le silence profond des temps de méditation a été vécu comme un socle indispensable.

Il en est ressorti que la gratitude, clé simple et facile à activer au quotidien, n'est pas un rituel de plus mais une attitude qui permet un véritable dialogue avec le vivant et qui ouvre de nouveaux horizons en clarifiant le regard et en dilatant le cœur !

N'hésitez pas à nous écrire pour tout renseignement à :
meditatio.ecologie@wccm.fr

News

Bonnevaux : une nouvelle étape

ALORS QUE LE CENTRE DE RETRAITE SE PRÉPARE À OUVRIR, LA PROCHAINE ÉTAPE SERA LE VILLAGE CONTEMPLATIF

Les travaux de rénovation du centre de retraite de Bonnevaux se sont achevés en novembre, et l'ouverture officielle est prévue au printemps 2022. Cette grande réalisation a été rendue possible grâce à la générosité de nombreuses personnes de la communauté, de fondations et de grands donateurs – et à la direction gracieuse d'Angelene Chan et de son équipe de DP Architects. Angelene rencontrera en ligne les communautés nationales de la WCCM pour décrire le travail accompli à ce jour, ainsi que la prochaine phase. Nous avons particulièrement besoin de dons pour le village contemplatif et l'aménagement paysager. Nous recherchons des subventions de cellules ou de jardins en mémoire de proches ou au nom des communautés nationales. Angelene Chan est un nouveau membre du Conseil et sera soutenue par le père Laurence dans les sessions en ligne où elle présentera la vision de Bonnevaux aux communautés nationales. Pour les mises à jour et de plus amples informations, visitez : www.bonnevauxwccm.org. ■



À gauche, le Centre de conférence (grange) et, à droite, le Centre de retraite (maison d'hôtes)

Une foi vivante - l'expérience comme élément clé de la spiritualité

VLADIMIR VOLRAB CLÔT NOTRE SÉRIE SUR LA RECHERCHE SUR JOHN MAIN ET LA MÉDITATION CHRÉTIENNE.

En tant que prêtre, je me demande souvent comment bien communiquer la foi. Si nous revenons au tout début



de l'histoire de la naissance de la foi chrétienne, nous constatons la grande importance de l'expérience directe. Les

apôtres ont marché avec Jésus et ont été poussés à raconter, d'où a découlé la foi. Aujourd'hui, nous cherchons à transmettre la foi principalement par les mots de la catéchèse et de l'éducation. Cependant, nous vivons à une époque où les mots sur la spiritualité chrétienne (entre autres) deviennent facilement superficiels, et où les symboles sont souvent mal compris ou mal interprétés. L'environnement naturel des symboles et du langage se perd au profit de l'inévitable sécularisation continue et du christianisme culturel. Les symboles sont fréquemment détournés à des fins idéologiques et politiques qui peuvent aller à l'encontre de l'esprit de

l'Évangile. Ainsi, la question qui se pose au début de ma thèse est de savoir s'il ne serait pas préférable de faire passer l'expérience avant les mots. Inverser l'ordre et laisser le désir des mots apporter des réponses jaillies de l'expérience directe. La thèse est basée sur la personne de John Main et sa notion d'une spiritualité dans laquelle l'expérience joue un rôle clé et à partir de laquelle nous arrivons ensuite à connaître les vérités de la foi chrétienne. Il affirme lui-même que le chemin de la méditation est avant tout un chemin de foi et non de pensée. Je crois qu'il s'agit là d'une compréhension clé de la spiritualité qui permet de transmettre une foi profonde et vivante. ■

John Main Seminar 2021

Les trente ans de la WCCM

Célébrer le déploiement du pèlerinage

LE 4 SEPTEMBRE 2021, DES MÉDITANTS DU MONDE ENTIER SE SONT RÉUNIS POUR UN SÉMINAIRE JOHN MAIN EN LIGNE DONT LE THÈME ÉTAIT « UNE COMMUNAUTÉ D'AMOUR - CÉLÉBRER LES TRENTE ANS DE LA FONDATION DE LA WCCM ». CE FUT UN MOMENT DE PARTAGE DU SILENCE, D'ENSEIGNEMENTS, DE SOUVENIRS, MAIS AUSSI D'ART ET D'INSPIRATION. L'EXPOSÉ DU PÈRE LAURENCE SUR « LA WCCM ET LE NOUVEAU CHRISTIANISME » FUT SUIVI D'UNE SÉRIE DE COURTS EXPOSÉS PAR DOUZE MÉDITANTS SUR DIFFÉRENTS ASPECTS DE LA COMMUNAUTÉ ET LEURS EXPÉRIENCES EN SON SEIN. VOUS POUVEZ SUIVRE TOUTES LES VIDÉOS (EN ANGLAIS) SUR : [HTTP://TINY.CC/JMS21REC](http://tiny.cc/jms21rec)

Laurence Freeman : « Ainsi, aujourd'hui, dans notre célébration, en nous souvenant des trente ans de la création de la WCCM et en y réfléchissant, nous pouvons avoir le sentiment que la plénitude du temps se déploie et nous touche avec le plérôme, la plénitude du Christ. (...) Quel genre de communauté sommes-nous devenus au cours des trente dernières années ?

Rowan Williams a déclaré que la WCCM, pour beaucoup, est un modèle de ce à quoi un christianisme véritablement contemplatif pourrait ressembler à l'avenir : chrétien, centré sur le Christ, interconfessionnel, libre de l'histoire des guerres confessionnelles que connurent toutes les religions.

La vie contemplative nous élève au-dessus de ce conflit interconfessionnel sans perdre la richesse des traditions. Nous sommes donc également capables d'accueillir les non-croyants, et ils sont nombreux dans le monde d'aujourd'hui. Ils viennent dans nos groupes, ils viennent nous voir à Bonnevaux. Des personnes qui cherchent et qui ne savent pas vraiment ce qu'elles cherchent, qui hésitent à s'identifier à une tradition ou à un chemin particulier, et elles sont pourtant sur un chemin : le chemin de la recherche. Nous pouvons les accueillir. Dans ce christianisme contemplatif, nous pouvons aussi être avides de dialogue, et non pas en avoir peur. » ■

Peter Ng (Singapour) : « La question est la suivante : à quoi nous ont préparés les trente dernières années de développement de la WCCM ? Je pense qu'elles nous ont préparés à contribuer à une transformation de la conscience dans le monde post-pandémique. »

Kath Houston (Australie) : « Face à de grandes difficultés, la lumière brille dans le monde. Nos communautés continuent de se stimuler mutuellement, et un grand nombre de choses nouvelles voient le jour. »

Vladimír Volráb (Tchéquie) : « Je pense que pour nous, la formation continue est une clé. Il est important que nous essayions de mettre dans le monde notre expérience du silence, de manière responsable. »

Sr Denise McMahon (Fidji) : L'une des grandes joies de ma vie, dans laquelle j'ai vraiment expérimenté la grâce de vivre ma vocation missionnaire, fut de partager le don de la méditation aux enfants des écoles de Fidji. »

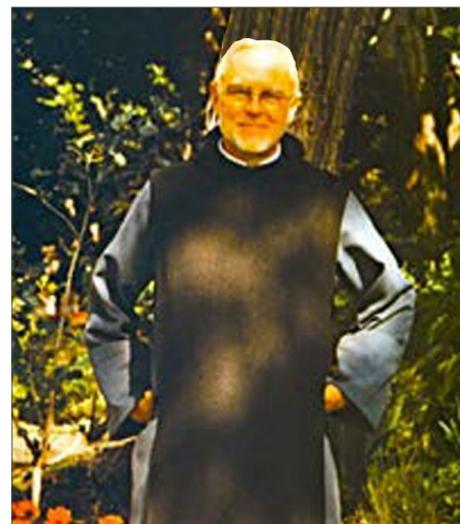
Pascal Callec (France) : « Le contexte de la pandémie nous a placés au cœur de la crise écologique et de la nécessité d'engager des changements individuels et collectifs très importants. »

Josie von Zitzewitz (Royaume-Uni) : « C'est le contact avec cette communauté, parfois très proche et parfois plus distante, qui a permis à l'enseignement et à la pratique de s'ancre si profondément dans ma vie. »

Martin Malina (Canada) : « Oui, dans nos lieux, nous nous unissons à ceux qui s'y rassemblent, mais en fin de compte, la grâce, l'amour et la liberté viennent à nous une seconde fois dans la Communauté mondiale, où nous sommes unis dans l'espace sacré de la méditation. »

Enrique Lavin (Mexique) : « À travers cette pandémie, une communauté aimante et belle a émergé, grâce à Zoom, avec tous les pays d'Amérique latine. »

Magda Jass (Canada) : (à propos des premiers jours de la Communauté à Montréal) : « Je venais régulièrement



Le séminaire a célébré la vie et l'héritage de Jean Main

et disais mon mantra ; j'ai appris à vivre avec l'incertitude. Je savais que la méditation était ce que je devais faire sans vraiment le comprendre. Méditer est devenu une nécessité. »

Tayná Malaspina (Brésil) : « Les jeunes ont besoin de cet espace pour être simplement, afin de pouvoir respirer et être en silence dans une société qui insiste sur l'importance de posséder et de faire des choses. »

Nick Scrimenti (USA) : « Le Centre John Main (à Georgetown) fait dialoguer une institution ancienne comme la cellule monastique avec une éducation moderne, et parfois en opposition avec elle. »

Jonathan Maresca (USA) : « La sagesse contemplative à Bonnevaux a transformé ma foi et ma vocation, mais je vous mentirais si je ne disais pas que ce sont les relations qui font de Bonnevaux un souvenir sacré et une source spirituelle pour moi. »

La communauté en France

Un pèlerinage en Roumanie

PAR ÉLISABETH IMBERT ET VICTOR TONDUT

PENDANT DIX JOURS, DÉBUT SEPTEMBRE 2021, DES MÉDITANTS DE MARSEILLE ET DE LA RÉGION PARISIENNE ONT EFFECTUÉ UN PÈLERINAGE EN ROUMANIE ORGANISÉ PAR ÉLISABETH ET JEAN-PIERRE IMBERT. ÉLISABETH COORDONNE LES GROUPES DE MÉDITATION À MARSEILLE.

À partir de Marseille et de Paris, nous nous sommes envolés pour Bucarest à la découverte du monde orthodoxe en Roumanie. Dès l'arrivée nous avons été mis dans l'ambiance en visitant une église typique de style Brancovan, Cretulescu, près de la très belle place de la révolution, et avons mesuré le gigantisme du palais du parlement ainsi que la grandeur de la nouvelle cathédrale en construction.

Puis nous avons continué à découvrir les trésors architecturaux et humains : monastère de Cozia et centre historique de Sibiu en Olténie, ainsi que la nouvelle église à Alba Iulia. Cette église, Arca Noetica (l'Arche de Noé), est peinte de superbes icônes aux tons pastel. Son fondateur, le père Ian Nicolae, nous en a expliqué les symboles. Celui de la façade, une tendre figure de Jésus, nous invite à un cœur à cœur avec le Christ.

À Cluj, l'église de La Transfiguration, toute de mosaïque vêtue, conçue par Marko Rupnik, père jésuite Slovène (grand mosaïste reconnu à la Cité du Vatican) et l'iconostase créée par Silviu Oravitzan, grand artiste orthodoxe contemporain. Un bijou où nous avions envie de rester pour méditer et prier.

Nous avons poursuivi vers la province du Maramures avec ses merveilleuses églises en bois, son cimetière joyeux, son monastère de Bârsana en pleine nature, et aussi son musée de la résistance anticommuniste qui nous a fait toucher du doigt combien la

terreur a pu marquer le pays lors des années sombres. Un matin nous avons eu la chance de participer à une messe gréco-catholique, avec le père Christian, qui parlait français et qui, avec son beau sourire, nous a dit au revoir en disant : « Ce qui est formidable, c'est que Dieu est gratuit ! ».



Le 5^e jour nous sommes partis à la découverte de l'incroyable musée des œufs peints et surtout à la rencontre des fameux monastères peints de la Bucovine avec leurs icônes à l'intérieur et à l'extérieur. Au monastère de

Suceava, nous avons assisté à la remise des prix du 1^{er} concours de simandre ouvert aux enfants. La simandre est cette planche de bois suspendue, que l'on frappe d'un maillet pour appeler aux offices religieux.

Au Carmel œcuménique de Stânceni dans une superbe nature où mère Éliane déploie toute son énergie pour préserver l'unité des chrétiens, nous avons pu partager une messe de rite byzantin.

Tout au long du pèlerinage, nous avons organisé des temps de méditation dans le car. Le père Guy Daniel, spiritain, ayant vécu plus de 30 ans en Mauritanie, nous a donné la possibilité d'une messe quotidienne et a animé des temps de prières, y compris en arabe ! Marie-Gabrielle Leblanc, conférencière, historienne d'art, journaliste, passionnée par l'Église copte, la Roumanie et l'art sacré, nous a éclairés par ses commentaires. Elle est spécialiste de l'art baroque en Europe et elle cherche à favoriser le dialogue entre catholiques et orthodoxes. Quant à notre accompagnatrice roumaine, Georgeta, elle nous a fait partager l'amour de son pays et a été très heureuse de découvrir l'existence de la méditation chrétienne. Elle a souhaité rester en contact avec nous sur cet aspect. L'ouverture entre chrétiens se fait pas à pas, par de petites portes. Réjouissons-nous et rendons grâce à Dieu. ■

Avance en eau profonde

HURTEBISE 3-5 SEPTEMBRE 2021

PAR HÉLÈNE LENATTIER

Hurtebise a accueilli une fois de plus, avec une parure estivale, un groupe attaché à l'enseignement, clair, intense et dynamique, que dispense l'infatigable Éric Clotuche. Cette année, 6^e rendez-vous depuis 2016, le thème proposé était en quelque sorte un pèlerinage vers l'approfondissement de la vie spirituelle. Une trajectoire ambitieuse en un temps où s'intensifie le combat entre la spiritualité et le matérialisme ambiant de plus en plus envahissant. Il s'agit bien d'un pèlerinage, d'une mise en marche, avec la conscience claire que la vie spirituelle s'asphyxie si elle demeure à l'arrêt.

En quatre séquences, complétées par

des moments de méditation permettant d'infuser les ouvertures vers la spiritualité, Éric a proposé un cheminement autour de quatre axes :

- 1) Prise de conscience des trois dimensions de l'être : l'existence avec son aspect matériel et ses moyens pour vivre, l'âme avec sa force vitale qui constitue l'homme psychosomatique et, plus profondément, le cœur, lieu de vie dans son aspect fondamental et essentiel.
- 2) L'inconscient spirituel enraciné dans le cœur avec sa boussole intérieure.
- 3) La spiritualité horizon ouvert à tous. Prendre le temps pour la nourrir en profon-

deur. Chemin où avancer dans le détachement et la transcendance avec la nécessité de choisir selon les critères du cœur.

4) L'ascèse nécessaire. Méditer pour se désencombrer. Dans la méditation, nous passons du mental au fond du cœur orienté vers l'eau profonde, le lieu sans lieu où souffle l'Esprit.

Il s'agit bien d'un pèlerinage spirituel qui s'est accompli joyeusement pour la vingtaine de pèlerins attentivement engagés sur le chemin proposé. Bien sûr, ils n'ont qu'une envie, revenir l'année prochaine pour une nouvelle aventure spirituelle. Merci Éric. ■

Rencontres nationales 2021

LES DERNIÈRES RENCONTRES NATIONALES 2021 SE SONT TENUES DU 10 AU 12 SEPTEMBRE À BESANÇON AVEC FRÈRE JOHN MARTIN SAHAJANANDA SUR LE THÈME « UNE SPIRITUALITÉ AU-DELÀ DES RELIGIONS »

L'émotion était grande pour ces rencontres qui tenaient à la fois des retrouvailles (car elles n'avaient pas pu avoir lieu en 2020) et d'une parenthèse inspirante et régénérante, particulièrement bienvenue en ce début d'automne.

Nous avons souhaité cette année favoriser les échanges, avoir du temps pour soi, favoriser aussi l'émerveillement. Et bien sûr, c'est dans notre ADN, mettre en valeur les temps de silence.

Pour celles et ceux qui découvraient l'enseignement de John Martin comme pour celles et ceux qui en étaient déjà familiers, les conférences furent des temps forts, nourris-

sants et stimulants ; ils sont venus à leur tour nourrir les échanges dans les petits groupes de partage fraternels.

Ces rencontres furent de vraies rencontres !

À cela s'est ajouté la magie du lieu. Le soleil était de la partie, la nature alentour nous invitait à l'émerveillement et plus encore : l'accueil formidable de la communauté de la Roche d'Or, dans l'esprit des Foyers de charité, une telle délicatesse dans les multiples attentions, une telle gentillesse que chacun et chacune s'est senti personnellement attendu et accueilli. Merci encore à nos amis de la Roche d'Or !

Vous trouverez sur notre site www.wccm.fr



Frère John Martin Sahajananda

les enregistrements audio des conférences de frère John Martin ainsi que leur transcription écrite et le reportage photo de Gabriel.

Élisabeth Dehlinger : J'étais très heureuse de retrouver les membres de cette belle communauté. Mon compagnon est venu pour la première fois à ces rencontres nationales de la CMMC, et c'était pour nous un riche moment de communion et de partage.

J'ai proposé un petit atelier de chant méditatif que les participants ont beaucoup apprécié. C'est une formule que j'affectionne : tous les ateliers montrent la richesse et le désir de partager nos trésors. L'enseignement de frère John Martin me touche beaucoup par son ouverture et sa simplicité d'interprétation du message du Christ.

Merci encore à tous les organisateurs de ces rencontres. ■

Rudy Lanchais : Je découvre la communauté et la pratique de la méditation chrétienne à travers ma compagne. C'est avec beaucoup de curiosité que j'ai désiré l'accompagner à cette rencontre nationale à Besançon. Je pratique moi-même la méditation de pleine conscience et j'avais le souhait de mieux comprendre la démarche d'Élisabeth.

J'ai été touché à la fois par la justesse des pratiques et la fraternité des échanges. ■

Gérard Olivier : Le week-end des rencontres nationales WCCM-France à la Roche d'Or : un véritable phare dans mon cheminement humain et spirituel.

D'abord ce fut une joie immense de retrouver les ami-es, après les mois de séparation par obligation sanitaire, dans une ambiance très bienveillante, une organisation au top et un cadre extraordinaire.



Éveil corporel aux aurores

Et quelle chance d'avoir pu écouter John Martin, partageant sa double culture spirituelle hindoue et chrétienne. J'ai mieux compris l'intuition de fond de John Main qui reçut d'un moine hindou la simplicité du mantra et, de la Tradition chrétienne, la prière des moines du désert.

Avec John Martin nous étions bien loin des critiques sectaires "contre" telle ou telle « religion » ou « sagesse spirituelle »,

mais bien plus dans l'alliance religions chrétiennes – sagesse hindoue, l'ouverture, l'accueil, la recherche de l'unité intérieure qui est Dieu, au-delà des religions.

Et Dieu, que c'était bon...

Dieu, c'est bien Lui que je cherche inlassablement dans mon quotidien par la méditation... Et l'accueil de la sœur et du frère qui sont sur mon chemin chaque jour.

Je me trouve comme "à l'étroit" dans la religion catholique.

Avec frère John, tout s'est ouvert. Christ nous a été présenté, comme Celui qui, de son union au Père, ouvre l'univers à Dieu, au-delà des religions, dans la non dualité, l'harmonie et l'Unité.

Il a mis en mots ce qui est au fond de mon cœur, et que j'attendais sans savoir bien l'exprimer.

Frère John a remplacé le "ou" par le "et" ce qui donne une très grande amplitude intérieure pour Être Soi en Dieu, ou Dieu en Soi, au-delà de l'espace du temps et de la matière... ce ne sont pas que des mots, mais une LIBERTÉ qui nous est offerte ! J'essaie de la vivre !

J'ai beaucoup apprécié aussi la très belle célébration de la Parole, du dimanche matin. Ce fut un merveilleux temps de communion ensemble sous le regard de Dieu, en Christ Ressuscité.

Merci frère John, ainsi qu'à votre porte-parole.

Merci à toute l'équipe d'animation de ce week-end. ■

À la recherche du Dieu intime...

Comme il était bon de nous retrouver pour cette nouvelle édition du week-end de méditation qui se tient chaque année depuis huit ans à la pointe du Finistère en novembre ; série hélas interrompue l'année dernière à cause des contraintes sanitaires que l'on connaît. Éric Clotuche a rejoint une trentaine de participants à la maison d'accueil de l'Île Blanche en Locquirec pour nous inviter à cheminer à la suite des grands mystiques dans une recherche des traces du Divin au fond de notre être intérieur. Ce n'est là que réponse à la question que pose saint Paul dans son épître aux Corinthiens : « Savez-vous que vous êtes un sanctuaire de Dieu et que l'Esprit habite en vous ? » (1 Co 3)

Mais plutôt que de nous faire cheminer parmi un florilège de la tradition mystique chrétienne, Éric a choisi de nous faire découvrir et entrer dans le processus qui conduit à la personne

du Christ en nous : création, apparition de la vie, incarnation, communion, résurrection. Accueillir notre vie dans ce processus cosmologique c'est se laisser transformer par l'Amour, finalité ultime du projet de Dieu, afin de le



répandre autour de nous. La méditation est une voie qui s'inscrit dans cette perspective grâce notamment aux facultés spirituelles qu'elle développe

en nous : le détachement et l'ouverture à la transcendance.

Le cadre de vie magnifique de l'Île Blanche, blottie entre la rivière Douron et la plage de Locquirec, a permis l'intériorisation de ces paroles dans une belle nature de rivages maritimes. La communauté des sœurs qui tient la maison s'est intégrée avec intérêt à cette retraite par la présence de la responsable et d'une autre sœur. Elles ont fait preuve de qualités d'accueil reconnues et nul doute que la maison accueillera encore à l'avenir de telles retraites de méditation.

L'évaluation finale, en donnant la parole à chaque participant, a mis en évidence le soutien que ce type de rencontre apporte, notamment dans une période où certains sont en manque de repères face à une crise ecclésiale assez déstabilisante. Il régnait parmi nous grâce à une communion fraternelle de prière comme un « parfum de Dieu », et ce fut bon.

YVES LE THÉRIEN

RENCONTRES RÉGIONALES DE LYON



En tant qu'animatrice de groupe à Valence, j'ai eu beaucoup de joie de retrouver d'autres animateurs et méditants. Nous étions une trentaine à Lyon, dans le lieu idéal de La Providence à la Croix-Rousse.

Entendre la conférence d'Éric Clotuche a nourri mon besoin d'approfondir l'histoire des pères du désert ; bien sûr, cela pourrait être d'autres sujets, tels que la vie de grands sages, des saints. Nous pourrions aussi inviter des personnes d'autres religions, afin de mieux nous connaître, d'échanger sur nos différentes pratiques.

Il me semble très important, après cette longue période de confinements que notre communauté se retrouve physiquement, partageant temps de méditation, enseignements et agapes.

Accueillis avec chaleur par l'équipe de Lyon, l'organisation était très conviviale. Le partage qui a suivi la conférence, nous a permis de nouvelles rencontres. Ainsi soit-il. »

Monik Frossard

RESTER DEBOUT DANS LA TEMPÊTE

La paroisse et le groupe de méditation chrétienne de Francheville ont eu la joie d'accueillir frère John Martin Sahajananda pour une conférence sur le thème « Rester debout dans la tempête »

Nous étions environ quatre-vingt personnes dans l'église Saint-Maurice à Francheville (69) pour écouter frère John Martin Sahajananda lors de sa conférence du 20 octobre 2021.

Personnes de la paroisse, méditants chrétiens de Francheville, de Lyon et sa région et même de Grenoble, amis de frère John connaissant l'ashram Shantivanam, étaient présents.

Frère John, à travers le thème « *Rester debout dans la tempête* » a introduit la rencontre avec deux textes de l'évangile de Matthieu : « Bâtir sa maison sur le roc » Mt 7, 24-27 et « La tempête apaisée » Mt 8, 23-27.

Bâtir sa maison sur le roc, savoir rester endormi comme Jésus même si la tempête fait rage autour, c'est savoir se détacher du temps et l'espace pour aller dans l'instant de l'éternité, se détacher du passé et du futur pour être dans la plénitude du présent, quitter le Dieu de l'histoire pour aller vers le Dieu d'éternité.

Frère John, après une heure d'enseignement, a répondu à quelques questions et a guidé une méditation nous amenant dans le Silence et la Paix. Autre méditation que celle que nous avons l'habitude de pratiquer avec notre mot Maranatha, et tout aussi profonde.

Ce fut une joie de recevoir frère John Martin et sa traductrice Claude Lhuissier-Noël.

Le besoin de partager en groupe sur cet enseignement s'est exprimé et une rencontre est prévue entre méditants et quelques paroissiens pour partager sur ce qui nous a rejoints et ce qui nous a heurtés ou interrogés ou est à approfondir.

Quelle richesse qui vient ouvrir encore et encore notre chemin spirituel en lien avec le Silence de la méditation partagé ; cela vient aussi renforcer les liens déjà bien présents entre la communauté pour la méditation chrétienne et les amis de frère John Martin.

Enfin, un merci particulier à la paroisse de Francheville qui soutient notre groupe de méditation chrétienne depuis plusieurs années et a accepté le pari de recevoir frère John.

Sophie Fayet

animatrice du groupe de méditation chrétienne de Francheville (Rhône).

Vous pouvez écouter la conférence de John Martin [ici](#) et télécharger sa transcription [ici](#).

REGARDEZ LÀ-HAUT LE CERF-VOLANT !

UNE RENCONTRE RÉGIONALE CENTRE À DISTANCE SUR LE THÈME « LA SOUFFRANCE ET LA PEUR, PEUT-ON LES DÉPASSER ? »

Nous nous sommes retrouvés un dimanche sur Zoom en compagnie d'**Éric Clotuche** et, si le cadre prévu initialement, paisible et verdoyant, de Notre-Dame-de-Grâces nous a bien manqué, Zoom nous a permis d'abolir les distances géographiques et ainsi d'élargir la discussion jusqu'en Bretagne ou en Région parisienne. Quel bonheur ! Nous étions 26 participant-e-s.

J'ai beaucoup apprécié la qualité de présence du groupe ; certes la visio ne remplace pas les rencontres pour de vrai...! Mais, comme toujours, Éric a mené rondement son exposé, il a su captiver notre attention, toujours aussi clair et simple dans ses propos. Ou l'art de parler de choses profondes dans un langage accessible à tout un chacun.

Venons-en donc au sujet :

La peur : crainte, émotion pénible que produit la vue ou la conscience d'un danger ou d'une menace réels ou SUPPOSÉS.

« *La peur est une bête sauvage qui détruit la paix et bloque notre capacité à donner ou à recevoir de l'amour.* » (Laurence Freeman)

1^{re} réflexion intéressante : tiens, c'est vrai, la peur, un sentiment intime et personnel que je peux me créer de toutes pièces.

La souffrance : elle a tant de mots équivalents qu'il faudrait un journal entier pour les citer tous : douleur, peine, martyre, chagrin, humiliation, dépression, etc. Et elle peut toucher nos deux espaces : le corps et la psyché.

Pour la combattre, nous mettons en place des stratégies différentes, qui sont des mécanismes de défense orientés vers la conservation de notre existence : de la fuite dans le sommeil à la médication, en passant par le déni ou la colère, voire le suicide.

Mais ces stratégies se heurtent parfois à des souffrances ou des peurs inévitables, ou inguérissables. Nous n'avons aucun moyen de les faire disparaître. Que faire alors ?

Eh bien, Éric nous rappelle alors que nous

sommes des êtres ternaires, faits de chair, de mental mais aussi dotés d'une âme (dimension spirituelle de notre être) ; et que ce serait là que résiderait notre salut quand tant de souffrances ou de peurs nous plient en deux.

Il nous cite souvent Viktor Frankl (neuro psychiatre [1905-1997], d'origine juive, ayant perdu toute sa famille dans les camps, y compris sa jeune épouse, enceinte, lui-même ayant été déporté dans quatre camps différents...), un des rares thérapeutes à avoir introduit cette 3^e dimension comme voie de guérison.

On ne peut pas guérir de tout, mais on peut retrouver un équilibre, quoi qu'il arrive et tout traverser. Il faut alors reprendre contact avec notre 3^e dimension.

Quelle est-elle cette fameuse 3^e dimension ?

« *Tout ce que nous disons, que nous sachions le dire ou que nous croyions le dire, est au service de l'inconnu qui fait signe en nous. C'est cet inconnu qui est en nous plus que nous que Socrate se mit à appeler daïmôn.* » (Apulée)

« *Mais ce n'est pas de là (des discours rationnels, philosophiques ou moraux) que peut venir cette voix, bien réelle pourtant, qui se fait entendre en chaque homme et qui l'invite à être juste et bon...* » (Schopenhauer)

« *Il existe une voix qui n'utilise pas de mots ; Écoute !* » (Rumi)

« *Il y a au fond de notre cœur "quelque chose", disons une semence de vie divine, qu'il faut éveiller. Éveillée, cette semence grandit et devient l'être spirituel.* » (J.M. Howe)

Le guide, la boussole intérieure, l'intelligence du cœur...

« *Il y a en nous quelque chose qui sait.* » (Viktor Frankl)

Mais à la différence de nos deux strates corporelle et mentale, la 3^e est en sommeil, c'est à nous de la réveiller, de la développer.

« *Le cœur profond peut être méconnu, en sommeil, fermé, mais il ne peut mourir.* » (Simone Pacot)



Illustration Gaëlle Boissonnard ©

Cette troisième dimension se manifeste par des valeurs (fraternité, justice, beauté, etc.). À ce moment-là, nous sommes alignés, accordés dans le sens musical du terme : notre vie accordée à la Vie.

« *L'être humain est toujours orienté et dirigé vers quelque chose d'autre que soi-même, quelque chose à réaliser ou quelqu'un à aimer* » (Viktor Frankl)

On peut toujours se situer librement d'une façon ou d'une autre ; même dans les situations les plus humiliantes, où l'on m'a réduit à l'état de numéro, je peux puiser au fond de moi-même la liberté, même infime, de me positionner : fermer les yeux, me détourner...

Comment vais-je vivre avec la vie jusqu'au bout ? Que puis-je encore apporter à la vie ?

« *La souffrance est une espèce d'éveilleur existentiel à la dimension de profondeur de nous-mêmes et de toute la réalité* » (Raimon Panikkar)

Parvenir à dire oui à la réalité ; tant que je dis non, je suis enfermé, je m'étrangle moi-même, j'étrangle la vie en moi. Au lieu de demander des comptes à la vie, ne serait-ce pas à la vie de me demander ce que j'en ai fait ?

Que vais-je faire à présent avec ce qui m'est arrivé ? Quel espace de liberté me reste-t-il ?

Regarde ce cerf-volant ! Tiens-le, mais laisse-le voler ! ■

Nadine et Béatrix



DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Pascale Callec ; secrétaire de rédaction : Marie Palard ; traduction : Chantal Mougin ; mise en page : Louis Dubreuil.

ONT CONTRIBUÉ À CE NUMÉRO : Bernadette, Élisabeth Imbert, Hélène Lenattier, Laurence Freeman, Marie Palard, Monik Frossard, Nadine, Pascale Callec, Sophie Fayet, Victor Tondut, Yves Le Thérisien.

INFORMATIONS-CONTACTS FRANCE : Pascale Callec, 399 chemin des Roux, 38410 Saint-Martin-d'Uriage - pascale@wccm.fr
PUBLICATIONS : <http://www.mediomedia.com>

CENTRE INTERNATIONAL : WCCM International Office, St Marks, Myddelton Square, London EC1R 1XX, Royaume-Uni.
Tel. : +44 (0) 20 7278 2070 – Fax : +44 (0) 20 8280 0046 – Email : welcome@wccm.org